



« Les politiques de ce siècle seront nécessairement féministes »

EL PAÍS

L'italienne Chiara Bottici, philosophe de la New York School for Social Research, publie le « manifeste anarcha-féministe » en espagnol.



« Le féminisme est le mouvement social le plus déterminant, il a mené des millions de personnes à investir les rues » © DIDIER LEBRUN/PHOTONEWS.

ENTRETIEN

MARÍA ANTONIA SÁNCHEZ-VALLEJO

À la New York School for Social Research, où elle enseigne depuis 2010, la philosophe italienne Chiara Bottici a créé un observatoire mondial et une communauté virtuelle sur les études du genre. Dans ses travaux, elle a abordé la théorie critique, l'histoire de la philosophie européenne, le capitalisme, l'esthétique, en mettant l'accent notamment sur les politiques de l'imaginaire et sur la mythologie féministe.

À l'occasion de l'édition en langue espagnole de son *Manifeste anarcha-féministe* (paru aux éditions NED), elle reçoit *El País* à son domicile, à Brooklyn. Un cadre, celui du foyer, dans lequel se reproduit également la structure de domination sur la femme. « L'épuisement [produit de la somme de tâches] traduit une nouvelle forme d'oppression », affirme-t-elle.

Le féminisme s'assimile-t-il davantage à un débat politique ou académique qu'à un mouvement ? Ou

Prenez la philosophie : j'ai commencé l'école à 6 ans et j'ai décroché mon doctorat sans avoir lu une seule femme, et je ne parle pas que des femmes philosophes. Ma professeure a même escamoté Safo, qu'elle ne trouvait pas pertinente

”

aux deux ?

Aux deux, selon moi. Fait encore plus marquant : sur le plan politique, ce fut, au cours des dix dernières années, le mouvement social le plus déterminant, qui a mené des millions de personnes à investir les rues. Il n'existe actuellement aucun autre mouvement à ce point déterminant sur le plan politique et incarnant d'ailleurs la politique vue à la fois comme institutionnelle, mais également comme celle des rues.

Aussi, le XXI^e siècle sera féministe ou ne sera pas.

Pour qu'elles conservent leur essence, les politiques de ce siècle seront nécessairement féministes. Cette situation présupposera une révolution qui va infléchir radicalement la façon de mener la politique.

Qui représente le féminisme ?

Nous avons besoin d'une forme de féminisme intégrant toutes les personnes qui appartiennent à ce que j'appelle le deuxième sexe. C'est précisément à ce stade qu'intervient l'anarcha-féminisme. Même là où le patriarcat recule, du fait que les hommes ne sont plus les chefs de famille, l'androcratie, le pouvoir de l'homme, domine. Cette société est monochromatique. En effet, dans le monde entier, les hommes restent le premier sexe, tandis que tous les autres sexes, y compris les femmes, les personnes à qui l'on a attribué ce sexe à la naissance, mais aussi celui d'homme, ainsi que les femmes trans

ou les lesbiennes, ne sont pas autorisées à exercer les fonctions qu'occupent les hommes cis [qui s'identifient avec le genre attribué à la naissance].

Le deuxième sexe de Beauvoir serait donc, aujourd'hui, le plus nombreux.

La question, pour le deuxième sexe, n'est pas son expansion, mais plutôt le fait qu'il corresponde à un espace habité et défini par une multiplicité de corps, par une variété d'expériences par rapport au fait d'être femme.

Dont les sentiments, ou les ressentis ?

Eux aussi, tout comme la menstruation, vivre une transition ou prendre des hormones. De nos jours, on peut être femme de diverses manières. Et c'est à ce niveau que le postulat de l'anarcha-féminisme revêt toute sa signification. De fait, si nous ne développons pas une forme véritablement inclusive de féminisme, les hommes resteront le premier sexe, et la division au sein du deuxième sexe perpétuera notre situation de faiblesse. Nous devons bâtir la solidarité entre les personnes qui se définissent comme des femmes et qui se sentent en tant que telles.

Il y a un vif débat à ce sujet. Ajoute-t-il une plus-value ou est-il énergivore ?

Nombreux sont les pays qui traversent la même situation ; c'est regrettable. Les féministes transexuelles ont toujours existé. Or, le changement qui s'est opéré est lié au fait que le deuxième sexe ne peut pas se limiter uniquement aux personnes assignées au sexe fémi-

nin à la naissance. Ces divisions ont conduit à la situation que l'on observe actuellement : la réaction violente de mouvements machistes fascistes et populistes. Nos clivages entre femmes sont produits par les personnes qui assimilent la femme à cette essence féminine éternelle, effectuant ainsi le travail propre au fascisme.

Vos travaux abordent en particulier la mythologie construite autour de la femme. Que reflètent-ils ?

L'édifice culturel ne se limite pas uniquement à la politique. Les femmes sont à ce point étrangères à la politique, sur le plan institutionnel, parce que cet édifice culturel, dans son ensemble, a été bâti sur la base de la primauté du premier sexe. Nous avons besoin de récits aidant à prendre conscience de ce que signifie être une femme.



Si nous ne développons pas une forme véritablement inclusive de féminisme, les hommes resteront le premier sexe. Nous devons bâtir la solidarité entre les personnes qui se définissent comme des femmes et qui se sentent en tant que telles

”

Comment s'articule ce nouveau récit ?

Notre identité de femmes dépend des histoires que nous racontons. Quand, au plus profond de moi-même, je réfléchis à qui je suis, je pense à une histoire. Je suis née à tel moment, tel fut mon parcours. Mais la manière dont nous construisons ces histoires est en grande partie déterminée de l'extérieur. Quels sont les traits de ce processus d'induction ? Il est traité par des noyaux narratifs de base ou par des modèles que, personnellement, je qualifie de mythes. Alors, qu'est-ce qu'une femme ? La femme correspond à un mythe que nous structurons jour après jour.

Les mythes sont toujours sortis de la plume des hommes, d'Homère jusqu'au Mahabharata.

Exactement. Pendant plusieurs millénaires, sous le patriarcat, les romans, la philosophie ou la science qui ont été transmis ont principalement été écrits par des hommes. Par des femmes aussi, mais on ne les publiait pas. Prenez, par exemple, la philosophie :

j'ai commencé l'école à 6 ans et j'ai décroché mon doctorat sans avoir lu une seule femme, et je ne parle pas que des femmes philosophes. Ma professeure a même escamoté Safo, qu'elle ne trouvait pas pertinente. Je suis née en 1975. J'ai démarré l'école à 6 ans, en 1981. Je ne suis pas née il y a trois siècles.

Peut-on pointer du doigt ce qui a changé par rapport à l'époque où Simone de Beauvoir parlait du deuxième sexe ?

Un tas de choses, bien que toutes les réalisations obtenues (notamment le droit à l'avortement) soient loin d'être un acquis. On observe cependant, de nos jours, une prise de conscience à l'échelle mondiale. Et un regard d'une portée internationale qui est d'autant plus nécessaire que 126 millions de filles ont disparu de la population mondiale.

Avec les milliers de féminicides au Mexique, par exemple.

Raison pour laquelle j'insiste sur l'importance de l'anarcha-féminisme. Il n'existe pas un seul principe qui permette d'expliquer l'oppression des femmes. Lorsque la domination politique sera éliminée et que l'égalité en matière de droit de vote sera atteinte, nous n'aurons toujours pas franchi la ligne d'arrivée. Il faut aussi prendre en compte la dimension de classe, l'inégalité économique, l'inégalité culturelle, l'écologie. L'oppression est comparable à un nœud : il faudra qu'il soit démantelé pour qu'elle cesse de se reproduire.

Cette vision inclusive laisse-t-elle une place aux femmes sans emploi, marginalisées, du tiers-monde, représentant des minorités sans voix ?

Il est impossible de garantir la liberté aux femmes tant que la planète tout entière n'est pas libre.